

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 29 (1941)

Heft: 585

Artikel: Notre pain quotidien : le "Plan Wahlen" : (suite de la 1re page)

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-264020>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Services complémentaires et auxiliaires féminins.

Pour la première fois, les Services complémentaires féminins et les Services auxiliaires (appelés aussi Services complémentaires civils) de toute la Suisse se sont réunis à Zurich, les 23 et 24 janvier.

Le premier jour étant consacré à la partie militaire, le colonel Sarasin, commandant en chef des S.C.F., présida la séance. Il était entouré de son état-major féminin — dont fait partie M^{me} G. Wagnière comme représentante de la Suisse romande. Prenait part à cette réunion, les inspectrices, les présidentes des comités cantonaux, les directrices de recrutement, le service de presse S.C.F. Toutes ces dames portaient le brassard rouge à croix blanche. Seules celles ayant suivi les cours ont droit à un brassard plus modeste bleu-gris avec l'écusson suisse et les lettres S.C.F. et F.H.D. M. R. Brinner, chef du département militaire de Zurich et le major Kaufmann, médecin du Commandement territorial, assistaient à cette séance.

Le colonel Sarasin expliqua ce que l'armée demandait aux S. C. F. L'enrôlement dans les Services complémentaires est volontaire, mais une fois en possession de son livret militaire, la femme ou la jeune fille doit comprendre qu'elle n'est plus libre et que l'armée peut compter sur elle en toute occasion. Il ne suffit pas d'avoir de la bonne volonté pour être une S.C.F. ; c'est pourquoi ont été créés les cours d'introduction auxquels sont astreintes toutes les S.C.F., catégorie A. Dans ces cours, à côté des questions techniques et de l'entraînement physique, la femme apprend ce qu'est la discipline militaire et le vrai esprit de camaraderie.

Les premières expériences faites dans ces cours et dans la pratique ont obligé notre Etat-Major à apporter certaines modifications à l'organisation des S. C. F. spécialement en ce qui concerne le recensement. Les limites d'âge ont été fixées de 18 à 48 ans (et non plus 60 ans). Une femme de plus de 50 ans peut, en effet, avoir une action plus utile à son pays dans le domaine civil que militaire. Les personnes recrutées « conditionnellement » devront subir une préparation analogue à celles de la catégorie A, sinon elles ne pourront être utiles en temps de guerre. Le problème de l'uniforme est posé. Dans les cours, les S.C.F. portent un tablier-fourreau gris, utilisable seulement pour le travail. Certaines aimeraient avoir un costume tailleur ou un manteau. La question doit encore être étudiée. Il est aussi prévu que les S.C.F. devront se grouper en associations cantonales ou locales afin d'acquiescer un esprit de corps et de pouvoir se perfectionner dans divers domaines (formation technique, éducation nationale, gymnastique, etc.). Les Comités cantonaux devront prendre l'initiative de ces groupements.

Cette séance nous montra l'importance que prend actuellement le S.C.F. et nous fit mieux comprendre quels sont les devoirs et les responsabilités de la femme qui s'enrôle. Il est nécessaire que cette nouvelle troupe soit une troupe d'élite ; aussi visons-nous toujours à la qua-

lité de ses membres et non pas à la quantité. Il ne faut toutefois pas oublier que ce mouvement est très jeune et que, si nous cherchons la perfection, nous ne pouvons y arriver sans de nombreux tâtonnements.

Le lendemain eut lieu la séance des Services civils sous la présidence de M^{me} Zublin-Spiller (Zurich). Celle-ci salua la présence de M. Briner et du Dr. Saxer, chef de l'Office de guerre pour l'alimentation à Berne. Tous les cantons étaient représentés par des membres des comités des diverses associations sous les noms de *Ziviler Frauenhilfsdienst* ou *Services auxiliaires féminins*, en tout près de 150 personnes.

Les présidentes des associations cantonales exposèrent leurs activités, très variées suivant les endroits : travail à la campagne, aide apportée aux paysannes pour les travaux ménagers, conserves, stérilisation et séchage des fruits et légumes, récolte de papiers, de déchets ménagers pour la nourriture des porcs, lessives de guerre, travail dans les camps d'internés, etc., etc.

M. Kissling, chef de l'Office de guerre pour l'industrie et le travail, fit ensuite une intéressante causerie, insistant sur la nécessité de récupérer les déchets (métaux, papiers, étoffes, os, déchets de cuisine) et montrant toute l'importance que cela peut avoir dans notre économie nationale. L'influence de la femme peut être très

grande dans cette lutte contre le gaspillage. Puis le Dr. Wahlen fit un exposé de son plan et expliqua que le gros effort demandé pour l'intensification de nos cultures ne doit pas être supporté uniquement par les agriculteurs. La collaboration de tous est nécessaire et les S.C.F. peuvent aussi donner leur concours. Il faudra orienter les bonnes volontés afin qu'elles ne risquent pas d'être une entrave pour les paysans, mais qu'elles apportent une aide vraiment efficace. Enfin M^{me} Dora Schmidt (Section de l'Office de guerre pour l'alimentation), parla du travail pénible que les femmes des agriculteurs eurent à fournir depuis la mobilisation, et insista sur l'aide que peuvent leur apporter les citadines dans la mesure de leurs forces.

Ces deux journées ont été dominées par un bel esprit de solidarité entre femmes suisses, tant de la ville que de la campagne. Toutes, représentantes des services civils ou militaires, étaient unies par la même volonté, par le même idéal : servir le Pays.

I. DE RHAM.

Où nous en sommes ?

Quelques lectrices ayant manifesté un encourageant intérêt pour notre mouvement d'a-

Contre le renchérissement de la vie

Voici le texte de la requête que vient d'adresser à ce sujet au Conseil fédéral l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses, prouvant ainsi une fois de plus combien les femmes organisées dans nos Associations prennent à cœur cette question. (Rédu.)

Au Haut Conseil fédéral, à destination de M. le Conseiller fédéral Stämpfli, Chef du Département fédéral d'économie publique.

Monsieur le Conseiller fédéral,

Permettez-nous de vous soumettre une question qui nous préoccupe beaucoup. Il s'agit du renchérissement des denrées de première nécessité, renchérissement inévitable et qu'on ne peut songer à compenser par une augmentation des salaires.

Nous, les femmes, qui dirigeons des ménages et qui, par notre travail social, pouvons nous rendre compte des conditions économiques de vie d'autres familles, nous savons que, dans bien des cas, le revenu ne suffit plus pour faire vivre une famille. Il nous semble que le moment est venu de procurer des denrées à prix réduit à la classe de la population qui dispose d'un revenu insuffisant. Nous ne nous cachons pas que cette mesure offrira des difficultés pratiques, néanmoins elle nous paraît inévitable à l'heure qu'il est. Les fonds nécessaires à l'introduction d'une pareille mesure pourraient être trouvés dans l'impôt sur les bénéfices de guerre et avant tout dans l'élévation de l'impôt sur les boissons alcooliques.

Nous savons que les milieux intéressés à la consommation de l'alcool s'opposent à cet impôt de toute la puissance de leurs moyens financiers et qu'ils usent même de menaces. Mais nous savons aussi bien que des cercles étendus de la population — et non seulement les abstinentes — ne comprennent pas qu'au moment d'un renchérissement général du coût de la vie et de l'imposition de charges fiscales toujours croissantes pour tous, l'on ménage l'alcool. Ce renchérissement excessif des

denrées indispensables atteignant surtout les familles d'ouvriers et les petits rentiers pourrait mener au mécontentement et à des troubles qui risqueraient de mettre en danger notre indépendance nationale.

Les femmes bien renseignées se rendent nettement compte de l'urgence de mesures radicales. Elles sont prêtes à accepter des restrictions plus sérieuses encore, s'il le faut, mais les sacrifices doivent être répartis avec justice, et l'alcool ne devrait pas jouir d'une faveur spéciale quant à ses finances et à son prix de vente.

Nous vous savons gré d'avoir, de même que les Offices d'économie de guerre, rendu le peuple suisse attentif au sérieux de sa situation économique et à la nécessité de s'y adapter. Votre franchise, lors même qu'elle contient de dures vérités, renforcera la volonté de tenir bon et de consentir à des sacrifices ; elle affermera aussi la confiance du peuple dans ses autorités. Or, si la confiance est le soutien de la démocratie, elle est aussi la meilleure arme contre la diffusion de fausses nouvelles, l'accaparement, et les idéologies étrangères, toutes choses que nous désirons combattre dans la mesure de nos forces.

Conscientes de notre responsabilité pour le sort de notre pays, nous nous permettons, Monsieur le Conseiller fédéral, de répéter notre requête, à savoir :

1. qu'il soit introduit une ordonnance sur la vente à prix réduit des denrées de première nécessité pour les classes de la population dont les revenus sont les plus bas ;

2. que, entre autres mesures fiscales nécessaires à l'exécution de cette ordonnance, on procède en premier lieu à une augmentation de l'impôt sur l'alcool.

Veuillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, l'assurance de notre considération distinguée.

Pour l'Alliance nationale de sociétés féminines suisses

La Présidente : C. NEF,

La Secrétaire : A. RECHSTEINER.

Hérisau et Teufen, le 13 janvier 1941.

bonnés, nous pouvons leur donner aujourd'hui les informations suivantes (nos chiffres ne pourront être définitifs lorsque seront payés tous les abonnements pour 1941).

Abonnements perdus lors du renouvellement des abonnements (décembre-janvier)	120
Nouveaux abonnements gagnés en 1940	100

Déficit à cette date 20

Ce qui montre combien, et malgré un incessant effort de propagande, nous avons besoin de l'aide continue de tous nos amis pour maintenir, malgré les décès, les départs, les défections pour motifs financiers, les pertes d'abonnements à l'étranger inévitables actuellement, l'effectif constant qui nous permet de boucler tout juste nos comptes.

En France

Aucune femme n'est appelée au Conseil National.

Quelques féministes suisses, qui nourrissent des illusions à ce sujet, nous ont marqué leur déception de ce qu'aucun nom de femme ne figure dans la liste des « appelés » par le Maréchal Pétain à siéger cette vaste Assemblée consultative, dite « Conseil National », et dont la tâche sera, croit-on, de maintenir le contact entre le chef de l'Etat et les divers milieux de la population.

— Comment, nous ont-elles dit, non sans raison, ce « Conseil » est censé représenter le pays, et l'on y nomme à cet effet des agriculteurs, des commerçants, des militaires, des intellectuels, des artistes, des ouvriers, d'anciens parlementaires, un archevêque, un pianiste, un pasteur... et pas une seule mère de famille ! Et cela quand, précisément, on clame partout que la nation renouée aura comme cellule première la famille, que sans celle-ci comme base l'on retombera dans les erreurs d'antan, que l'éducation de la jeunesse est d'importance primordiale, et que le premier rôle de la femme est de se vouer à cette tâche... Alors pourquoi ne pas faire dans ce Conseil place aussi aux femmes qui auront ces charges ? Se repent-on déjà d'avoir innové en reconnaissant aux femmes la possibilité de siéger dans les Conseils municipaux ? et veut-on prétendre que la nation revivifiée ne se compose que d'hommes ? Et devons-nous déduire de la que la possibilité pour les femmes de collaborer à une œuvre de rénovation est tout aussi problématique dans un Etat « en révolution nationale » que dans certaines de ces démocraties si honnies parce que, assurait-on, elles assuraient le triomphe seulement de ceux qui avaient l'oreille du peuple ?...

Hélas...

Notre pain quotidien

Le « Plan Wahlen »

(Suite de la 1^{re} page.)

Il est évident que la première question qui se pose à l'annonce de ces quelques lignes générales du « plan Wahlen » est celle de la main d'œuvre. M. Wahlen y répond, en mon-

Quel rôle joue Bellegarde dans tout cela ? On le voit peu, et chaque entrevue est une déception. La politesse excessive du marquis glaçait Belle qui, en sa présence, se sentait l'esprit paralysé. Et pour comble il ne lit pas ses lettres ! C'est du moins ce que dit d'Hermiches. « Il ne sait pas le prix de vos lettres, il ne les comprend pas. Je ne lui ai jamais vu lire deux pages d'un livre de suite ». Est-il un mari pour Belle ? Elle ne le pense pas. « Si c'est pour lui plaire qu'il faut de courtes lettres à un homme qui ne me voit jamais, j'aimerais autant épouser le grand Mogol ; et assurément il pourrait aussi bien prendre une héritière d'Afrique pour décharger ses châteaux d'hypothèques ».

Constant a la cruauté d'ajouter : « Bellegarde ne mourra pas de chagrin s'il ne vous obtient pas la prohibé n'oblige de vous le faire remarquer ». Belle vexée s'écrie : « Ne me parlez plus jamais d'un mari ». Cependant cette triste idylle dura plusieurs années, et la correspondance avec Constant devient plus tendre et plus intime. Belle se rend compte de son imprudence et plus d'une fois supplie : « Rendez-moi mes lettres ». D'Hermiches ne les rendit jamais ! Il en savait trop bien la valeur. « Je puis vous dire sans exagérer que vous écririez mieux que personne que je connaisse au monde, je n'en excepte pas Voltaire ». N'y a-t-il pas là de quoi griser une jeune fille déjà quelque peu vaniteuse ?... « Il me semble que votre plume devrait mettre le feu au papier ; ce qu'il y a de certain, c'est que de tout temps elle l'a porté dans mon cœur... je veux un jour,

Agnès, extraire tout ce qu'il y a de saillant et de vrai et de neuf dans vos lettres : ce sera un recueil précieux et le portait le plus sûr qu'on puisse avoir de vous ».

Constant, après bien des hésitations finit par s'éloigner. Il prend du service en France et continue à mener une vie errante de garnison en garnison. Pour Belle, c'est le défilé des prétendants qui continue : un lecteur du roi de Prusse, un noble écossais, un M. Wittgenstein... Les parents pèsent le pour et le contre de chacun, avec tout le sérieux qu'il convient. Belle les juge d'un trait de plume et Constant s'écrie : « Qu'est-ce que tous ces époux ? Quant à l'Ecosse je frémis seulement à cette idée ; c'est un pays perdu et de mœurs féroces. Il est vrai que vous réchaufferiez des Lapons ! »

Constant va se battre en Corse. Ses lettres ne sont plus que récits de guerre et de pillages. « Vous dansez avec des rois et moi je m'égorge avec des brigands et cependant, nous nous aimons, nous nous convenons ». Belle tient pour les Anglais, ce que Constant ne peut admettre. Il a ce mot bien actuel : « Il est injuste que les Anglais veuillent depuis leur ile commander toutes les îles possibles, avouez-le ».

Lorsqu'enfin d'Hermiches revient au pays, c'est pour demander le divorce après 27 années de mariage ! Il a sans doute l'espoir d'épouser Belle puisqu'aucun des prétendants n'a été agréé. Mais précisément à ce moment là, M^{me} de Tuyl imagine de tomber amoureuse du précepteur de ses frères : M. de Charrière. Elle n'ose pas l'avouer à Constant, sachant

trop bien ce qu'il dira, mais il a deviné et ne lui ménage pas son opinion sur l'avenir d'enfant qui l'attend. Belle n'écouterait rien et croyant suivre l'appel de son cœur, elle épouserait M. de Charrière. Le mariage fut célébré dans la petite église de Zuylen le 17 février 1771. On connaît la suite de l'histoire de Belle : la vie retirée à Colombier, les succès littéraires dus à la publication des *Lettres de Neuchâtel*, des *Lettres de Lausanne* et de son roman *Caliste*.

Constant d'Hermiches s'est remarié, mais il perd sa seconde femme après trois ans de mariage et le voilà de nouveau errant. Les anciens amis se reviennent de temps à autres, s'écrivent rarement, mais Constant garde toujours les lettres de l'incomparable Agnès. C'est lui qui mourut le premier, et c'est après sa mort que fit irruption dans la vie de M^{me} de Charrière le second Constant, le neveu de son ancien admirateur : Benjamin. Après ce dernier moment brillant, cette fin de vie fut bien mélancolique.

Quelques femmes d'aujourd'hui portent un jugement sévère sur M^{me} de Charrière. Et vous lectrices, que penserez-vous de Belle de Zuylen quand vous aurez pris connaissance de cette correspondance si animée, dont on voudrait pouvoir citer tant de pages exquises ? Pauvre Belle ! Aimez-la, ne l'aimez pas, jugez-la, c'est votre droit, mais vous ne pourrez nier son extraordinaire pouvoir de séduction qui tenait à ce que d'Hermiches appelait son génie. Avoir inspiré à La Tour un de ses plus beaux portraits de femme, à Houdon un buste admirable, à Philippe Godet

un livre délicieux, à Constant d'Hermiches des lettres brûlantes, à Benjamin Constant son premier amour... que de titre de gloire pour une femme ! Mais la gloire, disait M^{me} de Staël, n'est que le deuil éblouissant du bonheur.

« ...Vous n'êtes point lui écrivait d'Hermiches, de ces beautés ordinaires qui font leur rôle pendant un certain temps et dont après on ne parle plus que par réminiscence : vous régnerez toujours, vous brillerez toujours. J'ose dire que s'il était possible d'être plus intéressante vous le deviendrez davantage ».

E. T.

Le camp de Récébédou

Les œuvres de secours de l'Alliance universelle des Unions chrétiennes de jeunes filles

Vous a-t-on jamais expliqué ce qu'est « Récébédou » ? (En patois du Languedoc « reçoit tout »). Dans une plaine que parcourt la Garonne avant de traverser Toulouse, en bordure de la large route d'Espagne filant tout droit sur les Pyrénées dont la haute et fière barrière se dresse au loin très nette, un village étonnant a surgi en quelques mois. Il se compose de quatre-vingt-quatre bâtiments longs et bas, aux toits de tuiles grises roses, construits en briques et crépis de plâtre. Bâties sur le même modèle, suivant un plan défini, ils s'alignent ou circonscrivent un grand cercle

trant d'abord combien le chômage industriel, qui ne peut qu'aller croissant vu la pénurie des matières premières dont nous souffrons, trouverait là un élément important d'absorption. Il propose aussi la création d'un service civil obligatoire, puis d'un service d'entraide paysanne, et enfin le général vient de prévoir récemment l'emploi de la troupe, le tout soumis forcément à la solution de questions connexes : machines agricoles, carburants, engrais, etc., etc. La place nous manque pour en dire plus, notre but étant surtout de placer sous les yeux de nos lectrices ce gigantesque problème de notre alimentation par nous-mêmes.

Problème qui nous touche très directement, nous femmes, non pas seulement parce que nous souffririons aussi directement que les hommes de restrictions alimentaires très dures si ce n'est de la famine ! mais aussi parce que, partout ou presque, acheteuses et ménagères, nous avons une tâche immédiate à

envisager en matière d'approvisionnements intelligents, de connaissances alimentaires nécessaires pour savoir utiliser au mieux les denrées de premières nécessité. Et aussi parce que, bien que citoyennes « de deuxième cuve », nous éprouvons le désir de prendre notre part dans cet effort général pour collaborer au bien de notre pays. Que pouvons-nous faire ?

Il est d'ailleurs toute une catégorie de femmes pour lesquelles ne se pose même pas cette question : ce sont les paysannes. Pour elles la tâche est toute tracée. Mais il est intéressant de noter que M. Wahlen lui-même s'élève contre l'énorme surcharge de labeur dont furent écrasées les vaillantes campagnardes durant les deux mobilisations générales de 1939 et de 1940 : « il ne faut plus, a-t-il écrit, qu'elles soient astreintes à des travaux qui dépassent leurs forces ». Qui de nous ne sera d'accord que ces femmes ne doivent pas souffrir dans leur santé de la mobilisation économique de 1941 comme des

Petit Courrier de nos lectrices

Acheteuse. — C'est très bien au Mouvement de nous donner la liste des magasins de nos principales villes romandes dans lesquels on peut trouver des produits ayant la marque du Label mais cela ne suffit pas. En effet, quand je veux acheter des bas « confectionnés dans de bonnes conditions de travail garanties » suivant la formule, comment saurai-je dans la masse des marques, des couleurs, des épaisseurs et des prix que l'on m'offrira, ceux qui ont mérité de porter l'étiquette du Label ? et la vendeuse qui me servira sera-t-elle toujours au courant ? L'estime donc que, pour compléter les listes qu'il nous présente, notre journal devrait publier aussi la liste des marques de fabriques ayant Label, afin que nous puissions les réclamer à coup sûr. Ou bien cela a-t-il été déjà fait ?

Troisième ménagère à la deuxième (N° 584). — Tiens, c'est ce slogan-là contre les ravages des mites que vous préconisez ? Que dites-vous de celui-ci : Guerre aux mites ! Il faut 50 kg. de laine par an pour nourrir une mite et ses quatre générations ! C'est assez expressif pour que toutes nous prenions les précautions nécessaires contre le gaspillage de ces vilaines bêtes.

Une mère de famille qui aimerait comprendre (Genève). — Pourrait-on me donner les raisons pour lesquelles c'est le chocolat de ménage (en blocs ou en poudre) qui manque en premier sur le marché ?

La Rédaction présente ses regrets à plusieurs courriéristes de ne pouvoir, en raison de l'abondance des matières, publier leurs envois dans ce numéro.

mobilisations militaires des années précédentes ? et que dans l'organisation du travail agricole tout tenn compte de ce fait ?

Et ceci implique immédiatement pour d'autres femmes l'organisation d'une aide systématique, comme celle qui a déjà fonctionné, mais qu'il est nécessaire d'amplifier encore. Il faudra que nombreuses soient celles qui prêteront aide aux paysannes, soit en les déchargeant des travaux ménagers, de soin des enfants, etc. soit en les secondant dans les petits travaux de jardinage (cueillette de petits fruits, de légumes, etc., etc.). Puis, à côté de ce concours bénévole, qui ne peut être la part que de celles qui jouissent de conditions de vie spéciale, nombre de femmes encore peuvent collaborer à l'exécution du plan Wahlen : culture de petits jardins ouvriers, par exemple, soit par elles-mêmes, soit en collaboration avec les membres masculins de leur famille. Pour les propriétaires d'un terrain, que ce soient les quelques mètres carrés entourant une villa de banlieue, ou les prés en vahis de mousse d'un vieux jardin familial ombré (et dont le principal revenu est de figurer par un beau chiffre au rôle des impôts !) la nécessité s'impose d'une culture appropriée aussi bien aux conditions locales qu'aux possibilités de rétribution de main d'œuvre : une féministe de nos amies suggérerait dernièrement qu'une entente intervint à ce sujet entre celles qui possèdent encore un bout de terrain qui leur coûte trop cher à faire cultiver, et celles qui voudraient entreprendre cette tâche à leur profit. Et encore pour un grand nombre de femmes, la tâche sera urgente d'utiliser en conserves et en réserves les fruits et les légumes que produira cet accroissement de culture intensive ; et aussi, et sans doute, et suivant les modes d'emplois de main d'œuvre adoptés, des tâches sociales surgiront-elles auprès des colonies de travailleurs agricoles... Toutes, dans cette défense économique, nous trouverons notre emploi.

Et nous le trouverons en tout cas moralement, en acceptant courageusement et comme une nécessité vitale pour notre peuple, l'effort qui lui nous faudra fournir.

E. Gd.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés.



Les Expositions

Mme Adélaïde Verneuil de Marval, qui a exposé à Lausanne, durant le mois de janvier, est une amusante petite femme, vive, spontanée, rebondissante, originale, primesautière, courageuse devant les grandes et les petites difficultés, habile en tout, jardinage, tricotage, ménage (« ménage, dommage ! » a dit M. René Morax), et aussi en peinture comme en reliure. Sa peinture est exactement l'image de sa personne : vive, primesautière, gaie, colorée, pleine de bonne humeur, d'entrain et de joie devant les bonnes choses que le bon Dieu nous envoie. Pourquoi donc a-t-elle attendu 1941 pour montrer aux Lausannoises les *tempera* qu'elle a peints dans son jardin, reproduisant ses gueules de loup, ses tulipes, ses zinnias, ou la pergola de sa maison, ou le paysage lémanique qui est à vos pieds, quand on est dans son jardin de Rivaz ? Mme Verneuil, pour sa première exposition, a obtenu un vif succès, et nous nous en réjouissons. Succès de presse, succès de vente, que méritent pleinement ses œuvres d'une facture solide, bien dessinées, sans aucune mièvrerie ni afféterie. Ses fleurs sont bien construites, ses portraits sont fermes, ses paysages, qu'ils soient de Rivaz, de Brette ou du Gard, bien équilibrés. Sa couleur est éclatante, resplendissante ; c'est un cri de joie, c'est un hosanna à la nature.

Mme Verneuil est avant tout décoratrice, et l'on ne s'en étonne pas quand on sait le milieu où elle vit : les deux portraits de son mari disent bien franchement que le peintre Biedler habite en face, de l'autre côté du chemin qui dégringole sur Glérolles. Ses *Tomates* font penser aux temps héroïques où Marguerite Burnat-Provins peignait des abricots et affranchissait notre art décoratif de ses lourdes et ennuyeuses chaînes pour lui donner de l'air et de la couleur. Et cependant, Mme Verneuil est aussi peintre de chevalet ; j'en veux pour preuve ce petit paysage où, sur le lac



Le Comité Central à Zurich.

C'est Zurich que le Comité Central de l'A. S. S. F. avait choisi comme lieu de sa première rencontre de l'année 1941 ; et si le temps déplorable, comme un ordre du jour extrêmement chargé, ne permettait pas aux participantes à cette séance de profiter des attraits variés que présente toujours cette grande ville à ses visiteurs, du moins eurent-elles le plaisir de rencontrer bon nombre des féministes des rives de la Limmat. Les deux Sociétés suffragistes zurichaises avaient eu en effet la charmante idée d'organiser, d'abord un fort joli souper en commun des membres de leurs Comités et des membres du Comité Central, puis une conférence-thé pour laquelle une des grandes salles de la pittoresque maison de la corporation du Safran se trouva trop petite. Mme Vischer-Alioth, notre nouvelle présidente centrale, y parla avec beaucoup de conviction, et avec de nombreux exemples pratiques à l'appui, des responsabilités de la femme comme citoyenne, et Mlle Gourd apporta, avec quelques récits de la récente campagne genevoise pour le vote des femmes, une série de réflexions sur les expériences faites qui peuvent servir de base de méditation à nos Comités suffragistes.

L'après-midi de ce jour-là, et une bonne partie de la journée du lendemain dès 9 heures du matin et jusqu'à 4 heures de l'après-midi, le Comité Central tint séance, également dans une des salles à plafond caissonné du Safran ; et sous la direction alerte et claire de Mme Vischer-Alioth, qui inaugura là, avec beaucoup de bonne grâce, ses fonctions de présidente, il traita toute une série de questions importantes pour notre mouvement suffragiste suisse. On se rappelle peut-être que lors de la dernière Assemblée générale, tenue à Neuchâtel en octobre 1940, une motion zurichoise avait été adoptée, qui demandait instantanément l'examen et la mise en pratique de moyens plus modernes de propagande et d'action ; et c'est à ce sujet que le Comité Central consacra toute une matinée, s'étant assuré le concours de

Mme Elisabeth Thommen, qui fut une des inspiratrices de cette motion. A dire vrai, il ne fut pas question au cours de cet entretien de méthodes bien différentes de celles que notre Fédération suffragiste suisse et ses différentes Sections ont mises en œuvre depuis bientôt trente ans ; mais il fut extrêmement intéressant de passer au crible des expériences faites à Bâle, Genève, Berne ou Lausanne, les uns ou les autres des moyens recommandés pour faire progresser l'idée du vote des femmes. Bâle fit état d'une invitation reçue du parti radical à participer à une séance au cours de laquelle furent examinés différents aspects de la situation de la femme dans la vie publique — l'aspect du suffrage féminin excepté, dont ces messieurs s'étaient refusés à entendre parler ! mais qui, inévitablement inspira tous les exposés ; et Genève recommanda, comme moyen infaillible d'éveiller l'intérêt et de remuer la pâte molle du grand public, l'organisation d'une votation populaire. La présidente et Mme Thommen furent chargées de préparer pour la prochaine séance, sur la base d'un aide-mémoire discuté à cette séance, un plan de propagande soigneusement étudié.

Parmi les autres questions traitées cette fois-ci, relevons celle de la presse féministe, sur la situation de laquelle il y a toujours beaucoup à dire ! celle de la loi sur le cautionnement, qui, paraît-il, n'est pas encore définitivement adoptée par les Chambres, comme nous l'avions cru, et qui doit encore faire l'objet d'un dernier vote ; celles de la défense du droit au travail de la femme, des projets de « rénovation nationale », de l'Initiative Reval, contre laquelle les suffragistes prennent naturellement position, etc., etc. Quelques rapports intéressants furent aussi présentés sur l'activité des différentes Sections, des nouvelles et des idées furent échangées ; et l'on se sépara avec le sentiment réconfortant du travail utile accompli, et de l'étroite solidarité qui unit entre elles toutes celles qui, dans des temps difficiles, continuent à maintenir bien haut notre idéal de la participation de la femme à la vie nationale et à la défense de ses institutions démocratiques — participation et défense qui, pour être vraiment efficaces, doivent être accompagnées par la pleine compréhension de notre égalité.

E. Gd.

dessiné par les routes qui les desservent, et depuis juin 1940, ne cessent d'abriter des réfugiés, non seulement Français, mais de toutes nationalités.

Notre Foyer est l'un de ces pavillons. Il ne se distingue des autres que par sa porte vitrée et l'inscription : « Foyer Féminin », qui se détache en brun sur une façade gris clair. Mais l'intérieur en est très différent : tandis que les pavillons des réfugiés sont divisés par des cloisons à mi-hauteur, les salles du Foyer sont vastes et claires. Dès l'entrée on sait où l'on est, car, en face de la porte, le triangle bleu « Y. W. C. A. » vous reçoit avec son message :

Comprendre — Aimer — Servir

Des affiches originales indiquant les heures des cours, des bibliothèques, les diverses activités du Foyer, égaient cette petite entrée dont la porte ne cesse d'être franchie par des femmes de tous âges, se hâtant vers un travail de couture, un livre, un cours, une demande de renseignements, ou par des fillettes timides ou hardies, isolées ou en bande comme les petites Espagnoles, qui entrent toujours en groupe et repartent aussi en pépant comme des moineaux.

A gauche se trouve l'Ouvroir, salle à quatre fenêtres ornées de rideaux à carreaux rouges et blancs, d'une jolie dimension, où trois longues tables, trois machines à coudre, un bureau, des armoires, indiquent immédiatement le travail qui s'y fait. L'Ouvroir est la base du travail du Foyer, c'est là que les réfugiées viennent coudre, tricoter, raccommoder leurs vêtements ou en confectionner de nouveaux, travailler pour d'autres cœurs quand nous pouvons avoir du travail rétribué.

Tout en travaillant, elles parlent de leur famille ou d'elles-mêmes, et on apprend ainsi à les connaître et par conséquent à pouvoir les aider plus efficacement. L'Ouvroir est toujours très plein de travailleuses, diverses langues y sont entendues, et nous voyons souvent des Polonaises ne comprenant pas l'espagnol essayer une robe ou expliquer un point de tricot à une Espagnole ou vice versa. L'entraide s'y pratique très simplement, et nous trouvons toujours plusieurs bonnes volontés quand il s'agit de rendre service à quelqu'un qui ne sait pas coudre, à un célibataire qui a besoin d'un raccommodage. Les tailleurs réfugiés sont aussi de fidèles clients de l'Ouvroir, ils sont heureux de retrouver leur métier et de gagner un peu d'argent en travaillant pour les uns et les autres.

A droite de l'entrée, une très grande salle rectangulaire à huit fenêtres ; c'est la salle de réunions, de clubs, de jeux. Dans un coin, la bibliothèque ouverte tous les jours de 4 à 6 heures attire de nombreux lecteurs et lectrices de tous âges, qui l'on voit souvent feuilleter longuement livres et revues avant de fixer leur choix. Un piano loué à Toulouse est la grande tentation des petits et d'un certain jeune Belge qui chaque dimanche, vient jouer inlassablement les mêmes mesures ! Car dimanche, le Foyer est ouvert à tous, hommes et femmes, enfants peuvent venir y lire, jouer, entendre la radio ou quelques beaux disques, quand nous n'avons pas organisé une « fête » : concert, pièce de théâtre, chants ou tout le camp vient se récréer un après-midi. Le coin des « Grillons », avec sa frise si gaie de brins d'herbe et de grillons (faite par les enfants), celui des juniors, rappellent l'un de nos buts essentiels : l'éducation des jeunes.

C'est aussi dans cette grande salle que le vendredi, jour réservé aux mamans, nous avons des causeries sur l'alimentation (comment pallier au manque de beurre, graisse, savon ; recettes de guerre, etc.), sur l'hygiène (conseils, remèdes, soins), et nous leur parlons de l'éducation des enfants et de la vie de la femme dans un monde remanié.

Faisant suite à cette grande salle, une toute petite pièce sert de salle de cours : tableau noir, reproduction aux murs, tables, plusieurs bancs. On y apprend le français, l'anglais, l'espagnol, l'allemand. Des femmes déjà âgées se retrouvent avec de toutes jeunes filles pour apprendre avec persévérance la langue du pays qui les accueille. Mais il faut parfois traduire un mot en plusieurs langues pour le faire comprendre.

Je ne puis terminer la description du Foyer sans ajouter qu'il s'y trouve une minuscule cuisine (sans cuisinière), une salle de bain (à l'eau froide) grand luxe, et deux petites chambres pour les secrétaires qui habitent au camp. Ce sont deux Françaises (l'une du Nord, l'autre du Midi) ; la troisième, une Belge, vient courageusement, par tous les temps, tous les jours sauf le dimanche, de Toulouse à bicyclette. Toutes trois subsistent avec bonne humeur les heures difficiles ou dures de leur vie commune, partagent leurs expériences, leurs joies, et s'adaptent sans cesse aux besoins des populations diverses qui se succèdent au camp, avec l'unique désir d'approfondir le travail et de le rendre toujours plus vivant et plus apte à rendre service aux réfugiés de passage.

* * *

La veille de Noël au camp de Récébédou

...La porte du Foyer Féminin s'ouvre violemment, arrachée par la bise qui souffle très fort. Le Père Noël s'enfonce derrière sa large barbe de coton pour se protéger contre les 80 de froid. Sur son dos un sac bleu tout plein de surprises. Derrière lui, deux personnes enroulées dans des capes portent un grand panier plein de branches de sapin qui vont garnir chaque pavillon. Vient ensuite une drôle de silhouette, le rucksack par devant, avec les jouets pour les filles ; et puis quelques chanteuses.

Tout le monde a été prévenu du passage du Père Noël, aussi voyons-nous des petits nez qui s'écrasent et des doigts qui nous montrent derrière les marbrures de glace sur les fenêtres. L'une de nous court en avant et crie : Noël Noël ! Les enfants vite par ici. Vite, vite, voici le père Noël !... Alors c'est une débânde folle, et quand le bonnet rouge et la barbe majestueuse apparaissent, c'est un concert d'émerveillement ; tous sont groupés autour du poêle, on voit des figures partout. Nous chantons : *Mon beau sapin* ou un autre chant de Noël, distribuant une branche à la personne responsable de la chambrée qui allume les petites bougies, donne les cadeaux aux enfants, et nous nous en allons. « Bonsoir à tous. Adieu, à l'année prochaine « chez nous ».

Déjà Noël ! Noël ! est clamé dans un autre pavillon. Comme on est heureux de voir ces figures se détendre ! Tous ils voyaient arriver ce jour avec angoisse et mélancolie, et voilà que c'est Noël aussi pour eux, avec le Père Noël, des cadeaux, des chants, quelques bonnes paroles, des gens qui sourient et qui n'ont qu'un désir, « aider